

## DOSSIER DE PRESSE

# Y A PAS GRAND CHOSE QUI ME REVOLTE POUR LE MOMENT

Conception et interprétation : Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathylde Demarez

**Clinic Orgasm Society & Théâtre à cru**

**La Manufacture**

2 rue des écoles, 84000 Avignon

**du 05 au 24 juillet 2019 - 15h35**

(relâches les jeudis 11 et 18 juillet / durée: 1h45, trajets navette inclus)



**Contacts PRESSE :**

**Francesca Magni**

06 12 57 18 64 – francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

# Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment

**du 5 au 24 juillet 2019 à 15h35**

relâches les jeudis 11 et 18 juillet

**Durée du spectacle : 1h45, trajets en navette inclus**

**Le RV est à 15h15 à la Manufacture,  
2 rue des écoles, 84000 Avignon**

## **Distribution**

**Conception / Réalisation / Interprétation :** Alexis ARMENGOL (Théâtre à cru), Ludovic BARTH et Mathylde DEMAREZ (Clinic Orgasm Society)

**Création son :** Benjamin DANDOY

**Création lumières :** Rémi CASSABÉ

**Construction :** Didier RODOT

**Effets spéciaux :** Rebecca FLORES

**Merci à** Caroline GUIELA NGUYEN d'avoir participé au mensonge

**Régie son :** Alexandre HULAK, Alice SPENLE

**Régie lumière :** Tom VAN ANTRO

**Production et administration :** Marie LUCET, Julie BLANCHEMANCHE, Christel OLISLAGERS, Héléna ALET-QUESNEAU

**Diffusion :** Jessica RÉGNIER, Olivia BUSSY - Les 2 Bureaux

**Presse :** Francesca Magni

**Coproduction :** Clinic Orgasm Society, Théâtre à cru et le Théâtre Varia, Centre dramatique de Bruxelles (Belgique)

**Avec le soutien** du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Clinic Orgasm Society est contrat-programmée par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie- Bruxelles

Théâtre à cru est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Centre-Val de Loire, porté par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville de Tours. Accueil en résidence de création au **Volapük** (Tours – 37) et au **Théâtre Varia**, Centre dramatique de Bruxelles (Belgique)

## Présentation

« - Je peux te poser une question ?  
- Je sais pas. Tu es prêt à entendre la réponse ? »

Pourquoi sommes-nous prêts à croire ce que nous savons pertinemment être un mensonge ? C'est la question que l'on peut se poser par exemple en voyant des enfants jouer. Mais c'est aussi une donnée indissociable de la représentation théâtrale.

N'allez donc pas imaginer qu'en entrant dans la salle vous allez vous asseoir dans les gradins. Ne croyez pas davantage en pénétrant dans cet appartement, où des cow-boys préparent un apéritif, que vous allez pouvoir vous fier à ce que le bon sens le plus élémentaire vous suggère. Ou peut-être que si ?

« - Tout est tellement nouveau ! Je veux dire... à la fois familier et étranger. »

Nicholas, après avoir mystérieusement disparu pendant quinze ans, est réapparu soudainement il y a trois semaines. Il a retrouvé ses deux frères Hugues et Léo, qui vivent en colocation, provoquant des chamboulements dans leur quotidien tant sur le plan émotionnel que pratique. Ça, c'est pour la trame narrative.

Basée sur des faits réels (l'histoire de Frédéric Bourdin, génial usurpateur d'identité), elle n'est pourtant qu'un des éléments intriqués dans plusieurs niveaux de réalité qui s'entremêlent dans le spectacle — mais y a-t-il vraiment spectacle ? —, aucun d'entre eux ne pouvant prétendre révéler la *vérité*. Les situations glissent et échappent à toutes prises, empruntant des logiques transversales, mettant à nu ce qu'est peut-être, au fond, la réalité : une imposture.

« - Regarde d'où on est parti et où on en est arrivé ! »

Jusqu'à présent, tout était pour nous assez simple. La violence était violente, le mensonge était quelque chose de moche, les garçons-vachers couraient après les vaches, nos parents faisaient ce qu'il y a de mieux pour nous, les histoires tristes nous tiraient des larmes, les mots devaient être dits comme ils se prononcent, un bon moral était essentiel contre le cancer et le cerf-volant était avant tout un hobby. Bref, la réalité était réelle, et tout ce qu'on avait vécu était vrai. Et puis, soudain...

Soudain on a arrêté de faire confiance à la réalité, et on est tombé dans le SOUS-RÉALISME.

« - Mais tu parles à qui là ?  
- Ben à toi.  
- Mais je suis pas là je suis sorti il y a deux minutes avec Nicholas ! Je suis dans les coulisses là. »

Clinic Orgasm Society (Bruxelles, BE) et Théâtre à cru (Tours, FR), se sont associés pour concevoir un spectacle où le faux est plus vrai (et plus beau) que le vrai, où les règles du jeu ont changé, où le réel file à 200 km/h sur une autoroute avec un mur construit en plein milieu.

## Note d'intention

En 2016, Clinic Orgasm Society et Théâtre à cru décident d'entamer une collaboration qui, dès le départ, est clairement définie comme une recherche. Les deux compagnies sentent en effet qu'elles ont des atomes crochus, même si leurs démarches et méthodologies respectives sont bien différentes.

Théâtre à cru conçoit ses pièces autour d'une écriture de plateau qui démarre d'un scénario ou d'un corpus textuel. La Clinic Orgasm Society élabore des dispositifs ludiques où le texte n'est pas le support central.

Il s'agit avant tout de tenter une rencontre artistique, qui ne soit (justement et surtout) pas conditionnée par l'obligation d'un résultat ou la création d'un spectacle.

Pourtant, de fil en aiguille, à force d'échanges sur leurs pratiques, sur leur vision de la scène ; à force de brouiller sans le vouloir la frontière entre la table et le plateau (parce qu'ils ne se connaissent pas et que régulièrement l'un ou l'autre pose la question : "*Euh... tu joues là ou t'es sérieux ?*"), Mathylde Demarez, Ludovic Barth et Alexis Armengol finissent par se rendre compte qu'ils "tiennent" quelque chose, même si c'est encore embryonnaire : les prémices d'un langage scénique nouveau pour chacun, une sorte de symbiose de leurs univers, qui est en même temps "autre chose".

Ils aspirent dès lors à faire grandir cet embryon, tout en restant fidèles à deux principes ; celui du fonctionnement, instauré au départ, qui voulait que rien ne soit "forcé" ni préconçu, que tout naisse *organiquement* de l'exploration concrète de cette forme scénique singulière; celui de l'élaboration, quel que soit l'endroit où cela les mènerait, d'un spectacle qu'aucune des deux compagnies n'aurait pu créer seule.

Les questionnements sur le mensonge et sur l'artificialité de la réalité, ont très tôt émergé dans leur recherche (ne fût-ce que parce que dans la rencontre, rien ne les empêchait de se mentir mutuellement). À l'heure de l'explosion des *fake news*, du *théâtre-documentaire* et du *théâtre du réel* dans le paysage théâtral, le projet est ici de remettre en jeu, avec ingénuité, la question du *réel* et de la *vérité* sur scène.

Mais pourquoi ne plus faire confiance à la réalité ? A priori c'est du solide, la réalité. D'aussi loin qu'on s'en souvienne, elle a toujours été là, autour de nous, et même à l'intérieur de nous, avec son air bonhomme et innocent, certifiant à nos ancêtres, il y a quelques siècles, que la Terre était plate et que le Soleil tournait autour. Sa prétention à l'objectivité fait qu'on l'oppose à la *fiction*, ce qu'elle se garde bien de contester, se parant des paillettes de vertu que laisse nonchalamment traîner la *vérité*. Mais en vrai, la *réalité* n'est pas le *réel*. Alors pourquoi ne pourrait-elle pas nous mentir ?

*Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment* est, comme son titre l'indique sans ambiguïté, un spectacle-placebo pratique et fonctionnel ; un huis-clos "sous-réaliste" ; une tentative minutieuse de faire coexister l'impudeur, la tragédie et la politesse ; un road-movie immobile ; une installation dynamique d'où les animaux sont (très curieusement) absents...

## L'ÉQUIPE

### **Théâtre à cru – Alexis Armengol**

#### **Metteur en scène, auteur, comédien**

Alexis Armengol fonde Théâtre à cru sur un projet artistique et politique, une pratique de la scène qui donne un regard sur ce qui l'entoure. Sa recherche artistique s'attache certaines fois à raconter des histoires, et d'autres fois pas du tout. Le texte n'est pas le seul élément fondateur de sa démarche. Il varie les médias et les pratiques. Son écriture est sans frontière, constituée de mélanges inattendus et de confrontations.

On compte parmi ses dernières créations *Candide qu'allons nous devenir ?* (oct 2016), *Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment* (janv. 2018), *Vilain !* (nov 2018).

Quelques dates marquantes :

2000 : fondation de Théâtre à cru.

2003 : création du Théâtre universitaire de Tours, en collaboration et sous la direction du Service culturel de l'Université.

2006 : création du Volapük à Tours, lieu pluridisciplinaire de résidences dédié aux écritures contemporaines.

Savoir ce que nous savons faire. Pour qui nous le faisons. Avec qui. Tenter de nourrir ces questions au fil du temps en les débordant. Être (de) bonne Compagnie et s'écarter de notre chemin dans l'espoir de trouver l'inattendu, au risque de s'égarer. Je crois que nous opérons ainsi depuis le début à Théâtre à cru. Le plus souvent de façon inconsciente. Nous continuons pour Nous, pour réduire les écarts, pour être ensemble... Entre naïveté et obstination.

Alexis Armengol - septembre 18

### **La Clinic Orgasm Society**

Bruxelles, Belgique, 2001 : Sous l'impulsion et la direction de Ludovic Barth et/ou Mathylde Demarez, La Clinic Orgasm Society est, dès sa naissance, un groupe artistique protéiforme et pluridisciplinaire qui conçoit ses projets comme une hybridation entre performance, théâtre, musique et bricolage technologique. Avec un noyau variable d'artistes, elle s'amuse à questionner autant le rapport au spectateur que les gigotements humains qui donnent un semblant de sens au monde. Plutôt que des spectacles, ce sont des actes scéniques qu'elle conçoit comme des créatures monstrueuses : ludiques, apparemment bordéliques, pleins d'imperfections, d'accidents et de ratés mais réglés avec précision.

## Ludovic Barth

### Comédien (Clinic Orgasm Society)

Après avoir suivi une formation (1<sup>er</sup> cycle) en scénographie à L'ENSAV La Cambre, puis en mise en scène à l'I.N.S.A.S. à Bruxelles, il travaille notamment comme assistant à la mise en scène pour Michel Dezoteux, Isabelle Pousseur et Marcel Delval. Il fonde en 2000, avec Harold Henning et Blaise Ludik, la Clinic Orgasm Society, qu'il codirige avec Mathylde Demarez depuis 2003, et avec laquelle il a créé une dizaine de spectacles, ainsi que de nombreuses formes performatives. Il travaille parallèlement comme performer pour la compagnie suisse Jours Tranquilles, dirigée par Fabrice Gorgerat (*Les 81 minutes de Mlle A.* de Lothar Trolle en 2000 ; *Les 7 Lears* de Howard Barker en 2001 ; *Du talent pour le Bonheur* en 2002 ; *Judith* en 2004 ; *To be or to be* en 2005 ; *Protestant !* en 2006 et *Poiscaille Paradis*, en collaboration avec Dieudonné Niangouna en 2010). Il a travaillé également avec le Groupe TOC (*Les 24h de Tina Pools à la recherche du bonheur* de Marie Henry, mis en scène par Mélanie Zucconi en 2006). En 2011, il met en scène *VHS*, spectacle multimédia avec le groupe de pop-rock Flexa Lyndo, le Vj Sam\* et les danseurs de Namur Break Sensation. Il a travaillé enfin comme dramaturge et metteur en scène pour la compagnie Plastique Palace, qui crée essentiellement des spectacles pour le jeune public.

## Mathylde Demarez

### Comédienne (Clinic Orgasm Society)

Diplômée en 1998 de l'I.N.S.A.S. en interprétation, elle partage son travail entre la France, où elle joue pour la troupe de l'Escouade (*Barocco de nuit à la Baraka*, de Emmanuel Billy en 1998 ; *XX.S, petites chroniques d'un siècle déjà passé* en 1999 ; *Alphabet*, spectacle jeune public en 2000), pour la Compagnie des 3T (*La divine poubelle*, théâtre de rue en 2001), et pour Patrick Verschueren (*Secrets d'alcôves* de J.-M. Piemme en 2001) ; et la Belgique, où elle joue notamment pour Didier Payen et Isabelle Marcellin (*Le cirque célibataire* en 2001), Marcel Delval (*Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp en 2002), Mathias Gokalp (*MI-temps*, court-métrage en 2002), et pour Rasmus Ölme et Max Cuccaro (*L'art de la fuite*, Ultima Vez en 2003). Elle travaille également avec la compagnie suisse Jours Tranquilles (*Du talent pour le Bonheur* en 2002 ; *Judith* en 2004 ; *To be or to be* en 2005 ; *Protestant !* en 2006). Elle rejoint la Clinic Orgasm Society en 2003, qu'elle codirige avec Ludovic Barth et avec lequel elle a créé une dizaine de spectacles, ainsi que de nombreuses formes performatives. Elle travaille aussi avec le Groupe TOC (*Les 24h de Tina Pools à la recherche du bonheur* de Marie Henry, mis en scène par Mélanie Zucconi en 2006). En 2010, elle joue le rôle principal féminin dans le long-métrage *De leur vivant* de Géraldine Doignon.